



>> Nicolas Lopez : Un Pyrénéen en route pour Pékin

Il n'a pas vraiment d'objets fétiches, tout au plus des souvenirs qu'il conserve précieusement à portée de main. Nicolas, sabreur médaillé d'or par équipes aux Mondiaux de Turin, nous a reçu à l'Insep. De la fenêtre de sa chambre, ce Bigourdan pur jus ne voit que deux choses : les Pyrénées et Pékin.

« Ce béret est l'insigne de mon club, Tarbes Escrime. C'est notre signe de ralliement !

Je suis très fier de ce symbole, car il représente mes racines bigourdanes, mon attachement au club, mes maîtres d'armes (René Geuna, Frédéric Baylac, Eric Maumus) qui m'ont formé. Cela fait presque 20 ans que je fais de l'escrime dans ce club et j'adore toujours autant l'ambiance et la particularité des leçons collectives. C'est toujours un grand plaisir pour moi de rendre visite aux jeunes qui débutent. »



« C'est le cadeau de Jean-Philippe Daurelle (entraîneur national) au lendemain de notre médaille d'or par équipes, à Turin. Cela m'a beaucoup touché. C'est une manière originale de nous montrer qu'il est fier de nous. Mais ce cadeau signifie également qu'on ne doit pas pour autant s'endormir sur nos lauriers ! Le message est passé, je serai à l'heure à Pékin. »



« Là, je suis avec mon très bon copain Stéphane,

ami depuis le lycée. Nous sommes à la montagne de Villelongue, village de ma grand-mère. On a depuis longtemps le projet de rénover et réhabiliter la maison de mon aïeule, pour y vivre pendant les vacances ou les week-end. C'est un projet qui me tient à cœur car il me permet de revenir aux choses concrètes, naturelles, et me coupe un moment de l'escrime.

J'ai besoin de me ressourcer au pied des Pyrénées, c'est mon pays, mes racines. J'adore faire des randonnées là-bas, vivre simplement, bricoler dans cette grange et, pourquoi pas, y vivre plus tard ? »

« Cette habitude, de lire mon journal avec un petit « noir », m'a valu le surnom de « papy » à l'INSEP !

Je lis le Canard Enchaîné, Le Monde, mais « Libé » est le quotidien que je préfère. J'ai besoin de me tenir au courant de l'actualité, de voir comment le monde tourne. Cela me sert pour mes études puisque je suis



à Sport Com. Je suis attristé de la misère de certaines populations et j'ai conscience de la chance que j'ai, à faire une activité qui me plaît, dans un environnement protégé. Certains me qualifient « d'utopiste », mais je n'aime pas ce terme. Je me considère simplement comme quelqu'un de curieux et d'engagé. D'ailleurs, quand je vais arrêter l'escrime, je souhaite me diriger vers le journalisme, créer des documentaires, ouvrir les yeux aux téléspectateurs. Mais pour l'heure, mon avenir est entièrement tourné vers les JO de Pékin. »